

GUERLAIN
PARIS

LES MILI
TAN
TES

19 OCTOBRE – 14 NOVEMBRE 2022

68 AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 75008 PARIS

Bee Art by **Guerlain**
Avec les artistes pour la vie

GUERLAIN, HOST PARTNER OF PARIS+ PAR ART BASEL



SIR ZANELE MUHOLI
Aphelile X, Durban 2020, détail
2020
Tirage sur Baryta
95 x 74 cm
Courtesy Muholi International
Productions et Galerie
Carole Kvasnevski

DEPUIS SA CRÉATION EN 1828, LA MAISON GUERLAIN ACCUEILLE LE MONDE DES ARTS

Son fondateur, Pierre François Pascal Guerlain, veut apporter du beau, du beau partout. Il va solliciter, dès le début, à la fois des artistes, des sculpteurs, des peintres pour travailler main dans la main sur la création de flacons, d'écrans, mais aussi pour orner ses boutiques. Cette volonté, perpétuée depuis bientôt 200 ans, a amené la Maison à se rapprocher de centaines d'artistes, artisans d'art et designers, formant une généalogie de créateurs unique.

Sous la signature « Bee Art by Guerlain », qui englobe et dynamise toutes nos actions dans l'art, nous avons commencé un nouveau chapitre de l'histoire, en unissant notre engagement dans l'art et notre engagement dans la défense d'un équilibre écologique, symbolisé par l'abeille qui marque la Maison depuis ses origines.

L'exposition « Les Militantes », la 15^e organisée par la Maison Guerlain pendant la semaine de l'art contemporain et, cette année, en partenariat avec Paris+ par Art Basel, est l'un des témoignages de cette double volonté.

Consacrée à l'engagement au féminin, elle ouvre les portes du 68, Champs-Élysées à 21 artistes internationales, consacrées ou émergentes, pionnières ou tout juste lauréates de leur école, qui veulent incarner un mouvement, porter des idées, transformer les perceptions.

La Maison Guerlain est fière de soutenir les Militantes et de rendre leurs œuvres accessibles à un large public, pour l'amour de l'art.

Ann Caroline Prazan
Directrice Art, culture et patrimoine

LES MILITANTES

Caroline Messensee
Commissaire de l'exposition

LA THÉMATIQUE DE L'ART MILITANT
POSE LA QUESTION DE NOTRE RELATION À L'ART,
QU'ELLE SOIT ESTHÉTIQUE OU POLITIQUE.

P our le philosophe Emmanuel Kant, l'art ne doit pas défendre une cause qui lui soit extérieure. (Kant affirme que « le beau est l'objet d'une satisfaction désintéressée » Cf. Emmanuel Kant, « Section I, Livre I », in, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Flammarion, 2000, § 6, p. 55). Selon lui, l'art est voué à la contemplation désintéressée et ne peut appeler à une utilité politique ou encore à un jugement moral. À l'inverse, la thèse de Platon, qui place l'art en phase directe avec l'ordre social

pour le conforter ou le démolir, fait écho à notre monde et relate le rôle de l'art avec sa capacité d'influence.

Si l'on considère que l'art contemporain se définit entre autres par le fait qu'il reflète la société dans laquelle il voit le jour, il devient miroir et confronte ainsi le spectateur avec une réalité souvent imprégnée d'injustices, de peurs et de dangers. Il se pose ainsi la question du rôle de l'artiste et de celui de l'œuvre d'art. L'artiste « profitant » d'une certaine visibilité a le pouvoir de montrer tel un effet de loupe ce qui le préoccupe le plus. C'est à ce moment-là que la perspective ou le point de vue de l'artiste deviennent essentiels, car ce qu'il donne à voir correspond à sa propre sensibilité.

Parmi les artistes engagés et militants, nous avons choisi de montrer les militantes, les femmes, qui se sont engagées dès la deuxième moitié du siècle dernier pour porter haut et fort la voix de celles qui, jusqu'à présent, étaient bien rares sur les cimaises des musées et dans les archives de l'histoire de l'art. Les années 1960 et 1970, marquées aux États-Unis par la guerre du Vietnam, les revendications antimilitaristes, les émeutes dans les universités, la répression des étudiants, le mouvement des droits civiques des Afro-Américains et, bien entendu, la lutte



KIKI SMITH
Tiger biting Forearm, détail
2002
57,2 x 76,8 cm
Courtesy Kiki Smith et
Galerie Lelong & Co

des femmes pour leur libération, poussent les acteurs du milieu de l'art à revoir leur approche de la création contemporaine à la lumière de ces événements.

Depuis, les œuvres de Louise Bourgeois, de Niki de Saint Phalle, d'Etel Adnan, de Kiki Smith ou encore de Nancy Spero nous sont devenues familières, ayant accompagné et guidé notre culture artistique et esthétique. Ce sont elles, entre autres, qui ont porté la voix des femmes dans l'art, exprimé un avis, un message, une vision et surtout un devoir.

Un devoir qui va au-delà du combat de l'inégalité des genres, non seulement dans l'art, mais au sein de notre société. Ce droit reste encore souvent étouffé par des régimes et des gouvernements qui tentent de faire taire celles qui donnent à voir, à réfléchir, à agir. La tâche est donc triplement complexe dans ces pays : être femme, être artiste, être militante.

Les combats sont donc multiples, tout comme le sont les dangers auxquels nous pensions échapper. Ces derniers temps ont douloureusement montré que nous ne sommes pas à l'abri, ni des épidémies, ni des guerres, ni du changement climatique qui auront des répercussions sur nos vies, que nous ne sommes pas à même d'imaginer.

Ainsi, l'écologie, l'immigration, les inégalités de genre et d'ordre social, le passé colonial, les conflits armés sont autant de sujets relatés dans cette quinzième édition. Au-delà de rendre visibles les problématiques de notre société, le travail de ces artistes interpelle, dérange même. Cet engagement, parfois radical, parfois subtil, tout aussi assidu, toujours entier, les réunit dans leur diversité. Leur lutte est celle d'un monde plus juste, plus sain, autrement dit d'un monde meilleur – souhait qui, après deux ans de pandémie,



THU-VAN TRAN
Trail Dust #2, détail
2021
Graphite sur papier Canson
105 x 152 cm
Courtesy de l'artiste et
Almine Rech

semble plus que prégnant à l'heure où la planète est menacée, où notre continent est attaqué.

Par la force des choses, chacune des artistes est conditionnée par son environnement vital. Ainsi, une sélection délibérément internationale offre une vision plurielle, qui conjugue expériences personnelles et considération d'une planète commune. Parfois même, ce n'est que l'exil qui permet l'expression libre d'une lutte impossible dans le pays d'origine. Parfois, des convictions nécessitent un terrain d'expression qui n'est point garanti.

Militantes, elles le sont toutes. Il y a celles qui ont ouvert la voie et celles qui l'empruntent pour mener la lutte, qui nécessitera endurance et résilience. À nous, spectateurs et public, de recevoir ces messages et de les mettre en œuvre par nos actes et notre engagement, car ces combats doivent être gagnés.

VÉRONIQUE COURTOIS
PRÉSIDENTE DE LA MAISON GUERLAIN

“LA CONTEMPORANÉITÉ DE L’ART ET DE LA VIE DE GUERLAIN EST UNE CLÉ DE COMPRÉHENSION DE CE QU’EST CETTE MAISON”

VÉRONIQUE COURTOIS, PRÉSIDENTE DE LA MAISON GUERLAIN, ÉVOQUE LES GRANDS ENGAGEMENTS DE LA MARQUE EN MATIÈRE SOCIÉTALE ET ENVIRONNEMENTALE ET PLUS LARGEMENT LEUR CONNEXION AVEC CEUX DE LA MAISON GUERLAIN EN MATIÈRE D’ART.

— **Véronique Courtois, depuis que vous avez pris la présidence de Guerlain, il semble que l’engagement de la Maison dans l’art et pour l’art s’est renforcé. La signature « Bee Art by Guerlain – Avec les artistes pour la vie » fédère-t-elle toutes vos initiatives dans ce champ ?**

— Oui, il m’est apparu indispensable pour une Maison qui, depuis l’origine, a accompagné, côtoyé et fait travailler les artistes de son temps, de mettre en lumière ses initiatives et d’en faire un moteur de sa singularité. La contemporanéité de l’art et de la vie de Guerlain est une clé de compréhension de ce qu’est cette Maison. Au moment où Paris redevient le centre du monde de la création et où la capitale française est vue elle-même comme une marque de luxe iconique, nous affirmons notre place de manière visible dans ce mouvement. En articulant cette part intrinsèque de notre identité avec nos convictions sociétales et environnementales, notre Maison prend tout son sens.

— **Pourquoi « Bee Art » ?**

— « Bee, c’est l’abeille. » Tous ceux qui connaissent Guerlain savent ce que représente l’abeille pour la Maison. C’est un véritable emblème. Elle est née sur le flacon de l’Eau de Cologne Impériale, créée en 1853 par Pierre François Pascal Guerlain pour l’impératrice Eugénie. C’est la source d’inspiration pour des créations comme la collection Aqua Allegoria et la gamme de soins Abeille Royale. Elle est restée présente à travers les décennies sur nos flacons, nos produits de soins et de maquillage, comme dans notre imaginaire. Cette abeille industrielle, opiniâtre, mais aussi aujourd’hui, de plus en plus menacée, devenue notre symbole depuis des décennies, continue à nous inspirer et interpelle notre responsabilité. « Bee Art », au-delà du jeu de mots, pour une Maison d’âme française au terrain de jeu

mondial, c’est une injonction à appartenir à la communauté des arts, un art qui vit avec son temps et qui, dépassant la recherche du beau et de l’émotion, porte des combats forts, qui sont ceux de notre société, et en tout premier lieu l’écologie. Le concept « Bee Art » est assorti d’une signature qui traduit cet esprit : « Avec les artistes pour la vie ».

— **La Maison Guerlain s’est dotée d’un pôle « Art, culture et patrimoine ». Quels sont les grands axes de votre politique en faveur de la création ?**

— Historiquement, Guerlain a toujours été présent auprès des sculpteurs et designers. Nous continuons, avec le programme « Masters of Art », à demander à des créateurs de s’associer à nous pour des pièces exceptionnelles. Tarek Benaoum, JonOne, Jeanne Briand, Claudine Drai et bien d’autres ont tour à tour revisité les flacons de la Maison. Et nous préparons de nouvelles collaborations, notamment avec la Fondation Yves Klein, qui nous accompagne dans la création d’un nouveau flacon d’exception, inspiré du bleu Klein. Mais nos actions vont bien au-delà. Quelques exemples : Nous poursuivons notre mécénat du Prix du dessin Florence et Daniel Guerlain, et nous sommes associés au cercle « Art et Écologie » du Palais de Tokyo. Nous soutenons la photographie en organisant avec le magazine *Fisheye* des expositions et des conférences. Valérie Belin, Liu Bolin, Vik Muniz, Charlotte Abramow et bien d’autres y ont participé. Par ailleurs, nous préparons une grande exposition patrimoniale sur l’art et la nature vus par Guerlain.

Sans compter, dans le cadre de la FIAC, toutes les expositions qui ont réuni, au sein du 68, plus de 150 créateurs : artistes majeurs – Louise Bourgeois, Joana Vasconcelos,



El Anatsui, Lucy & Jorge Orta, Jean-Michel Othoniel, Wim Delvoye – et en devenant de la scène contemporaine – Dana Fiona Armour, Bianca Bondi, Eléa-Jeanne Schmitter, Jeanne Briand...

KIKI SMITH
Woman with Dog, détail
2003
Porcelaine, exemplaire 2/13
31 x 32 x 12,5 cm - 6 kg
Courtesy Kiki Smith et
Galerie Lelong & Co

— **Quels sont les événements particuliers qui vont marquer le 15^e anniversaire de vos expositions au 68 Champs-Élysées ?**

— En signant un partenariat avec Paris+ par Art Basel, nous sommes plus que jamais acteurs du grand rendez-vous automnal de l’art contemporain à Paris, dans lequel s’inscrit l’exposition « Les Militantes ». Cette édition est également marquée par une double collaboration avec notre maison mère LVMH. Tout d’abord, auprès des Métiers d’Excellence LVMH, nous célébrons les métiers de savoir-faire, incarnés par une œuvre de Francesca Pasquali qui mêle

BEE ART [...] C’EST UNE INJONCTION À APPARTENIR À LA COMMUNAUTÉ DES ARTS, UN ART QUI VIT AVEC SON TEMPS

NOUS AVONS LANCÉ « WOMEN FOR BEES », AVEC L'UNESCO, POUR SOUTENIR L'ENTREPRENEURIAT FÉMININ.

l'upcycling et le savoir-faire ancestral de la dentelle « tombolo », dans le cadre du programme de collaborations spéciales artiste-artisan.

Ensuite, grâce au département Environnement de LVMH, nous avons découvert le travail de la jeune artiste Min Zhang, lauréate du programme « The Maison/O This Earth Award », initié avec le Saint Martins College of Art and Design de Londres, et présenterons une de ses œuvres.

— Parmi les combats forts que vous évoquez, quels sont ceux que la Maison porte avec le plus de détermination ?

— Tout d'abord, la défense de la nature et le développement durable. Nous sourçons nos

matières premières dans le monde entier, dans des écosystèmes souvent fragiles. Nous avons révolutionné nos façons de faire, nos process et notre gestion des ressources humaines, partout. Notre programme « Bee Respect » de traçage et de transparence nous a notamment placés à l'avant-garde de notre industrie.

Le deuxième grand combat, c'est le combat pour les femmes. Ainsi, les femmes sont aujourd'hui centrales dans le management de la Maison. Mais surtout, nous avons lancé en 2021 le programme « Women for Bees », avec l'Unesco, pour soutenir l'entrepreneuriat féminin en apiculture dans le monde entier. Pendant cinq ans, nous allons financer la formation de 50 femmes, qui pourront ainsi lancer leur entreprise et, à leur tour, partager leur savoir.

— Vous avez intitulé l'exposition, organisée comme les précédentes sous le commissariat de Caroline Messensee, « Les Militantes ». Qui sont ces militantes, et pourquoi les avez-vous choisies ?



JEANNE VICERIAL
Vénus ouverte #1, détail
2020

Textile, fils tricotissés (technique déposée), fleurs séchées de la Villa Médicis
180 x 90 x 75 cm
Courtesy de l'artiste et Templon, Paris - Bruxelles - New York

— Nous avons consacré une première exposition aux femmes en 2017, avec « Et Dieu créa la femme ». Nous célébrions leur force créatrice et leur beauté. Ici, nous voulons mettre en lumière leur capacité à faire bouger les lignes et à être de véritables « game changers ». Nous avons sélectionné, avec Caroline Messensee et Ann Caroline Prazan, notre directrice Art, culture et patrimoine, 21 artistes engagées, dont des artistes phares telles Kiki Smith, Bianca Bondi et Francesca Pasquali, ou des pionnières comme Niki de Saint Phalle ou Louise Bourgeois ; ou encore des créatrices émergentes comme Min Zhang, la benjamine, qui propose par exemple un surprenant travail associant chamanisme chinois, algorithmes des réseaux sociaux et interactivité. Chacune apporte un regard, propose un chemin, fait progresser un débat. C'est une fierté pour Guerlain de les rassembler.

LA MAISON GUERLAIN EST HEUREUSE DE S'ASSOCIER, POUR CETTE NOUVELLE ÉDITION, AUX MÉTIERS D'EXCELLENCE LVMH ET AU DÉPARTEMENT ENVIRONNEMENT DE LVMH

Le groupe LVMH et ses Maisons ont bâti leur réussite sur les savoir-faire uniques de femmes et d'hommes dans tous les métiers qui constituent la chaîne de valeur du luxe et assurent l'excellence de produits d'exception au fil des siècles.



En 2014, la création de l'Institut des Métiers d'Excellence LVMH a été un acte pionnier pour assurer la transmission de ces savoir-faire en offrant des formations gratuites, pratiques, concrètes, certifiantes ou diplômantes aux nouvelles générations. Depuis, plus de 1 800 jeunes ont ainsi été formés en France, en Suisse, en Italie, en Espagne, au Japon, en Allemagne et bientôt aux États-Unis.

Fort de cette réussite, le groupe LVMH a donné une nouvelle dimension à son engagement en faveur des Métiers d'Excellence, avec pour ambition de promouvoir ces métiers auprès d'un plus large public, d'en assurer le futur et de mettre en lumière celles

et ceux qui les exercent en interne comme en externe.

Pour illustrer cet engagement, un dispositif de mécénat a été initié en 2021 pour soutenir des savoir-faire externes méconnus ou en tension.

Chaque année, un artiste engagé sur ces valeurs de transmission et de protection des savoir-faire est identifié par les Métiers d'Excellence pour collaborer sur un projet créatif avec un ou plusieurs artisans. Au-delà de la valorisation des savoir-faire et de leurs détenteurs, ces collaborations questionnent le lien entre la création et le geste, l'innovation et la tradition, l'artiste et l'artisan.

Cette année, c'est Francesca Pasquali, artiste italienne, qui a été choisie avec Simona Iannini, artisane experte en « tombolo aquilano », technique traditionnelle italienne de dentelle, pour produire une œuvre colorée et multisensorielle.

Depuis 2011, LVMH est partenaire de la Central Saint Martins à travers de nombreuses initiatives pour construire des passerelles entre les mondes professionnel et académique. L'objectif de cette collaboration est d'inspirer et former les jeunes talents de demain aux enjeux de développement durable appliqués à l'industrie du luxe. C'est dans ce cadre qu'est né l'incubateur Maison/O en 2017. Son nom évoque la « version O » des prototypes, et porte la volonté d'innover et de repenser les modèles. Il promeut le design comme moyen privilégié pour catalyser l'innovation durable et un luxe régénératif qui permettent un avenir meilleur.



procédés et matériaux innovants, en ligne avec la nouvelle stratégie environnementale de LVMH, LIFE 360, sur les sujets de la biodiversité, du climat, de la circularité et de la transparence.

3. De nouveaux parcours académiques engagés en faveur des enjeux environnementaux.

4. Des projets d'Open Innovation, nommés « Challenge Fund », ayant pour objectif de générer de nouvelles pratiques créatives en matière d'innovation durable.

5. Deux prix qui mettent en lumière les projets étudiants les plus créatifs, innovants et en lien avec les pratiques régénératives : le premier prix pour toutes les disciplines du design (le « Green Trail ») et le second pour toutes les disciplines artistiques (« This Earth Awards »).

Cette année, Min Zhang a été l'une des lauréates du Prix « The Maison/O This Earth Award », dans la catégorie « Fine Art », attribué par le département Environnement de LVMH, et pour lequel la directrice Art, Culture et Patrimoine de la Maison Guerlain a été membre du jury.

Ce partenariat propose donc un dispositif créatif et pluridisciplinaire sur cinq ans, reposant sur cinq piliers :

1. Des bourses d'études LVMH pour les jeunes artistes, designers, artisans.
2. De la R&D pour la recherche de solutions en matière de

ELÉA-JEANNE SCHMITTER

Fasten, détail

2020

Impression sur toile

200 x 140 cm

Édition unique dans cette taille

Courtesy de l'artiste

© ADAGP, Paris, 2022

LES MILITANTES

COMMISSAIRE D'EXPOSITION

CAROLINE MESSENSEE

Etel Adnan

Béatrice Arthus-Bertrand

Rossella Biscotti

Bianca Bondi

Louise Bourgeois

Dalila Dalléas Bouzar

Cristina Escobar

Tirdad Hashemi

Alice Maher

Sir Zanele Muholi

Francesca Pasquali

Niki de Saint Phalle

Niki de Saint Phalle
et Jean Tinguely

Eléa-Jeanne Schmitter

Kiki Smith

Nancy Spero

Jeanne Susplugas

Thu-Van Tran

Sandra Vásquez de la Horra

Jeanne Vicerial

Min Zhang



Sans titre
2015

Aquarelle sur papier
23 x 30 cm
Collection Florence et
Daniel Guerlain, Paris,
Courtesy Galerie Lelong
& Co., Paris - New York

Etel Adnan

Née en 1925 à Beyrouth, Liban, Etel Adnan meurt le 14 novembre 2021 à Paris.

Artiste, poète et essayiste libano-américaine, elle écrit en anglais et en français. Elle peint depuis les années 1960 et son œuvre a connu une reconnaissance internationale.

« Nous avons rencontré Etel Adnan au cours d'un voyage à Doha, où elle exposait au Mathaf, magnifique musée créé en 2010. Cette artiste est née au Liban et nous avons énormément aimé son œuvre qui ne nous a jamais déçus, au point que nous avons acheté 11 dessins de cette artiste passionnée et passionnante. Le dessin qui a été choisi est l'une des montagnes qu'Etel Adnan avait sous les yeux lorsqu'elle habitait à San Francisco et qu'elle disait "pouvoir dessiner les yeux fermés tellement ce paysage était imprégné dans son cerveau". Elle a beaucoup pris pour modèle le paysage de cette montagne entourée de la baie de San Francisco et de l'océan. Des traits très simples, mais tout de suite perceptibles de cette montagne tant regardée. C'est une artiste qui aime le dessin au plus profond de son être, elle vit avec la spontanéité de prendre tout à coup un papier pour dessiner un comptoir, des encriers de toutes les couleurs, des paysages. Ses dessins sont la plupart du temps abstraits, mais gardent un relief très perceptible. Son œuvre est multiple et son départ récent nous a fait beaucoup de peine. » FLORENCE GUERLAIN



Béatrice Arthus-Bertrand

Née en 1951, Béatrice Arthus-Bertrand vit et travaille en France.

Le volume, la composition, la construction rigoureuse des œuvres sont essentiels pour Béatrice Arthus-Bertrand. Elle les réalise à partir de matériaux de récupération ou de matériaux naturels, particulièrement du bois et des galets.

Dans son œuvre « Colonne vertébrale », le noir n'est pas obscur, son austérité révèle les moires, et toutes les couleurs et les brillances qui surgissent de la lumière.

C'est la main qui décide, et, au bout de la main, cette brosse qui va et vient, qui imprime sa trace. Elle se joue des angles et des reliefs, convoque le spectateur à participer à ce jeu d'ombres en se plaçant çà et là devant l'œuvre. C'est encore ce geste répétitif, suivant son angle d'attaque, qui construit et reconstruit la lumière. Il fait vibrer la surface des galets incrustés dans la masse de ciment.

Scarifier la matière brute, faire surgir des reflets argentés, donner la vie, ou plutôt tenter de la rendre, en souvenir de l'Amoco Cadiz qui a tant souillé les plages bretonnes de son enfance.

Colonne vertébrale

2014
Cèdre rouge, ciment, galets, pigments
227 x 30 x 20 cm
Courtesy de l'artiste



Rossella Biscotti

Née en 1978 à Molfetta, Italie, Rossella Biscotti vit et travaille entre Bruxelles et Rotterdam.

Artiste pluridisciplinaire, Rossella Biscotti explore des épisodes socio-politiques de l'époque récente, à travers les expériences subjectives d'individus souvent posés sur la toile de fond de systèmes institutionnels violents. En se fondant sur son expérience personnelle et une grande variété de récits oraux, elle entreprend, dans son travail, la construction d'un compte rendu non officiel de l'histoire, en marge du discours officiel.

« Trees on Land » est une installation qui se concentre sur l'activité des micro-organismes, liée à la dévastation des oliviers causée par la bactérie *Xylella fastidiosa* qui s'est notamment tenue dans la région des Pouilles, en Italie. Ses effets s'avèrent dévastateurs pour cet arbre. Dans la région, environ 6,5 millions d'entre eux ont été déclarés infectés, causant une éradication massive de ces arbres pour tenter de contenir la propagation.

En mélangeant leurs cendres à l'argile, Rossella Biscotti a produit une série d'urnes, imitant la forme des vases funéraires historiquement destinés à contenir les cendres des défunts. À l'intérieur de chaque céramique, tournée puis cuite dans le four à bois d'olivier d'un atelier local traditionnel, on retrouve les coordonnées GPS de l'arbre dont elle est issue, reliant ainsi ce nouvel objet à sa vie antérieure.

Trees on Land
2021
Jarres en argile
tournées à la main
100 x 60 x 60 cm chaque
Courtesy de l'artiste et
mor charpentier

Bianca Bondi

Née en 1986 à Johannesburg, Bianca Bondi vit et travaille à Paris.

Rejetant toute hiérarchie entre l'humain et le non humain, le visible et le non visible, l'artiste explore, dans un flux continu de métamorphoses, les relations macro et microscopiques que nous entretenons avec notre environnement. Bianca Bondi attire notre attention sur la fragilité de l'écosystème dont nous faisons partie, soulignant l'importance d'un état d'esprit écologique et holistique pour la poursuite de la vie humaine.

Bianca Bondi utilise la chimie et les sciences occultes pour questionner nos représentations et reconsidérer nos notions de rituels, de croyances et de cycles en mettant l'accent sur l'idée de renaissance et de régénération.

Les vitrines « Bloom » proposent la création d'un écosystème suspendu entre la vie, la mort, le passé, le présent, les croyances et les lois de la nature. L'œuvre est une métaphore du temps qui s'écoule invisiblement sous nos yeux et des énergies en pleine mutation.

La Lune, citée dans le titre du livre, est un symbole du féminin et, comme la pratique de l'artiste, appelle au progrès scientifique, ainsi qu'aux traditions ancestrales et magiques. L'évocation des étoiles au cœur de la vitrine rappelle les forces imprévisibles de la nature.



Bloom (Thelma's Heart) 2018

Technique mixte dans vitrine
en Plexiglas
70 x 50 x 12 cm - 7 kg
Courtesy de l'artiste et
mor charpentier
© ADAGP, Paris, 2022

Louise Bourgeois

Née en 1911 à Paris, Louise Bourgeois meurt à New York le 31 mai 2010.

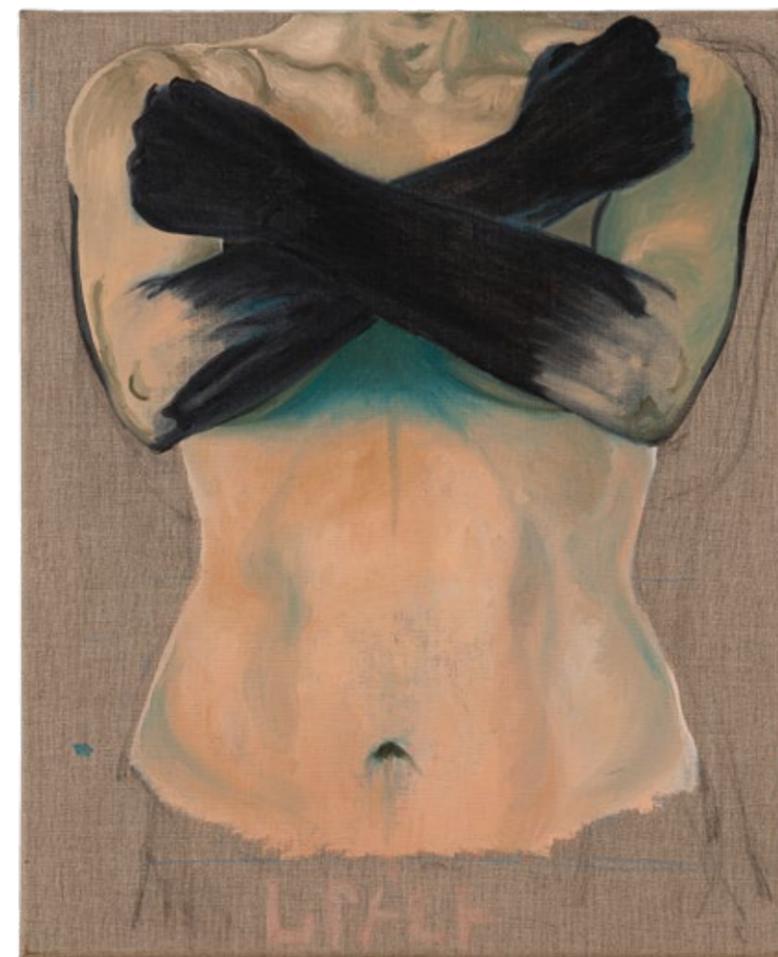
À l'origine d'une création polymorphe, au carrefour de multiples influences, revendications et provocations, Louise Bourgeois est une artiste majeure du XX^e siècle. Sculptrice, plasticienne, dessinatrice, autrice et performeuse, elle place sa vie personnelle et ses émotions au centre de son art. Elle est proche des mouvements expressionnistes abstraits et du surréalisme, ainsi que du mouvement féministe, mais reste toute sa vie non affiliée à une mouvance particulière.

À partir des années 1970, les thèmes de la sexualité, de la maternité, de la féminité et du corps, en filigrane dans son œuvre depuis le début de sa carrière, deviennent omniprésents, avec eux, arrive une certaine reconnaissance.

Ce dessin de Louise Bourgeois, réalisé en 2004, fait allusion à plusieurs motifs récurrents dans son œuvre : les cellules à la forte charge émotionnelle contenant les sentiments les plus primaires (l'amour, la haine, la frustration, la souffrance...), les spirales qui représentent la continuité infinie entre la naissance, la mort et la renaissance. L'association du rouge – passion et agressivité – et du bleu – paix et acceptation –, deux dominantes dans toute son œuvre, fusionne les émotions opposées dans cette forme florale.

Sans titre/Untitled
2004

Aquarelle et encre sur papier
22,8 x 29,2 cm
Courtesy Galerie Karsten Greve
Köln Paris St. Moritz
© The Easton Foundation
© ADAGP, Paris, 2022



Dalila Dalléas Bouzar

Née en 1974 à Oran, Algérie, Dalila Dalléas Bouzar a grandi à Paris et vit à Bordeaux.

Dessinatrice depuis toujours, Dalila Dalléas Bouzar s'est d'abord formée à la biologie avant de découvrir la peinture. Son style figuratif, à la croisée du réalisme et de l'onirisme, refuse l'autorité d'un dessin trop net, au profit d'une expérimentation sans limites des couleurs et d'un traitement contrasté de la lumière. Du politique à l'historique, du biologique au psychologique, son œuvre interroge à plusieurs niveaux les pouvoirs de la représentation picturale, à rebours de toute tendance expressionniste ou illustrative.

Son obsession à peindre des corps et des visages (les siens comme ceux des autres) traduit sa volonté de considérer le portrait comme un moyen d'investigation identitaire ou d'expression critique des rapports de domination, qu'il s'agisse du patriarcat ou du colonialisme. Elle s'identifie avant tout aux femmes africaines et à leurs traditions, et puise dans la mémoire algérienne les formes d'une histoire de la violence à laquelle son œuvre vient répondre.

De l'image au corps, entre forces du cosmos et puissances de l'esprit, Dalila Dalléas Bouzar donne ainsi une visibilité, une présence lumineuse, à ces identités blessées, pour mieux rendre hommage à leur puissance.

Ma demeure #8
2019

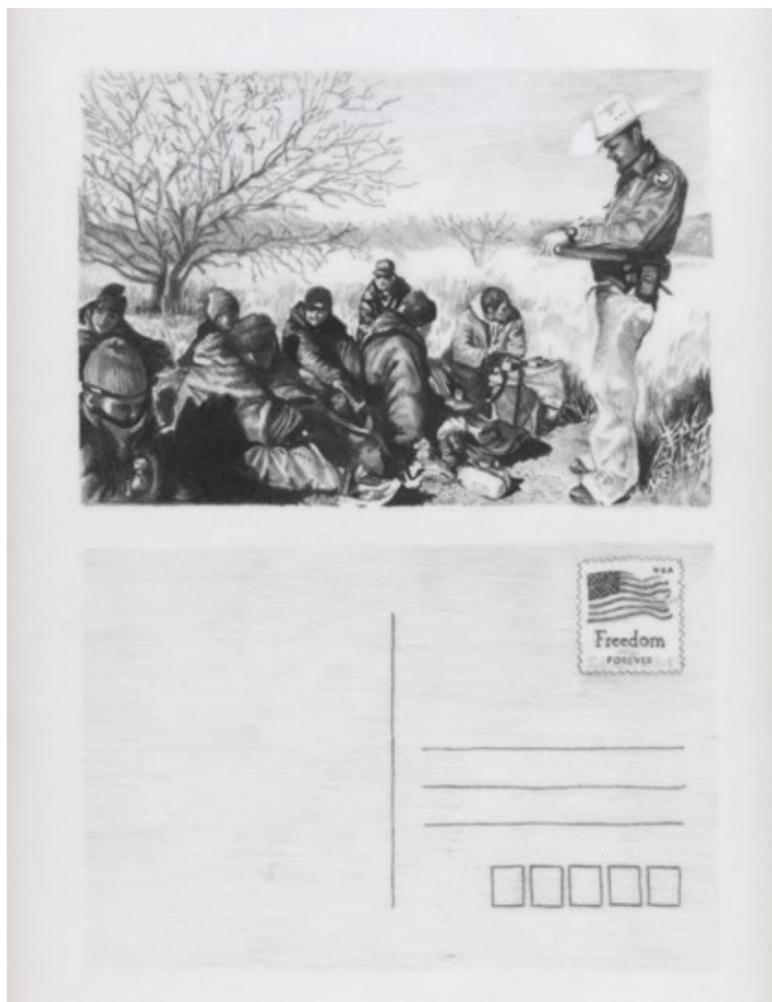
Huile sur toile, 60 x 50 cm
Courtesy de l'artiste et
Galerie Cécile Fakhoury,
Abidjan, Dakar, Paris
© ADAGP, Paris, 2022

Cristina Escobar

Née à Santiago de Cuba, Cristina Escobar quitte son pays en 2001. Elle vit et travaille à Nancy, France.

« Les deux dessins sélectionnés font partie d'une série de 9 cartes postales intitulée "À la recherche du bonheur", que nous avons achetée en 2013. Ces images symbolisent les événements de la vie trouvés dans des journaux ou sur Internet.

Cristina compose elle-même ces images en cartes postales qui montrent dans le sujet présenté la difficulté des migrants et une réalité assez noire de leur vie. Elle crée également les timbres qui lui semblent appropriés au sujet choisi : la liberté, l'oppression, la pauvreté, le désespoir. On peut poser la question de pourquoi un signe euro pour cet être couché sur la plage, terriblement démunie et épuisée, à côté d'une femme se prélassant sur la plage sans un regard pour lui ; de même, ce groupe interrogé par un shérif sans que l'on sache ce qu'il leur reproche et ce qu'ils pourraient répondre, tant ils sont dans la douleur et l'absence de toute réaction. L'artiste souhaite interpeller celui qui regarde sur la condition dramatique de leur existence ; elle n'apporte aucune solution, mais elle force à une forme de culpabilité chargée d'entraîner une réaction positive que personne ne verra, mais qui serait bien présente dans l'esprit de chacun. » FLORENCE GUERLAIN



À la recherche du bonheur 2013

Crayon sur papier-calque
29,7 x 21 cm
32 x 23,5 x 3 cm encadré
Collection Florence et Daniel
Guerlain, Paris, Courtesy
Association Premier regard, Paris

À la recherche du bonheur 2013

Crayon sur papier-calque
29,7 x 21 cm
32 x 23,5 x 3 cm encadré
Collection Florence et Daniel
Guerlain, Paris, Courtesy
Association Premier regard, Paris

Tirdad Hashemi

Née en 1991 à Téhéran, Iran, Tirdad Hashemi vit et travaille entre Paris, Téhéran et Berlin.

Sur du papier, souvent de petits formats et selon les moyens du bord, des êtres s'agitent, se rencontrent et se séparent. Parfois, ils semblent se libérer de toutes contraintes et conventions ; parfois, ils suffoquent de nos règles de bienséance et vomissent nos sociétés bien-pensantes.

Tirdad Hashemi n'est pas une activiste à combattre dans la rue, mais le choix de son style de vie, de ses références identitaires et de sa sexualité est politique. De son pays, l'Iran, elle ne se sentira jamais libre, mais quelque part, elle se sent étrangère où qu'elle aille. L'art est sa seule nécessité, sa seule maison. Le seul endroit où elle peut s'exprimer. Où l'on peut être soi et appartenir à un groupe d'individus en même temps, car tout y est encore possible.

« La peinture, dans mon travail, part toujours d'une histoire et se poursuit comme un rêve. Tout est toujours possible dans le sommeil. » TIRDAD HASHEMI

My heart isn't used to all this light
and illumination. I ask myself,
do I deserve it?

2021

TIR/WP 86

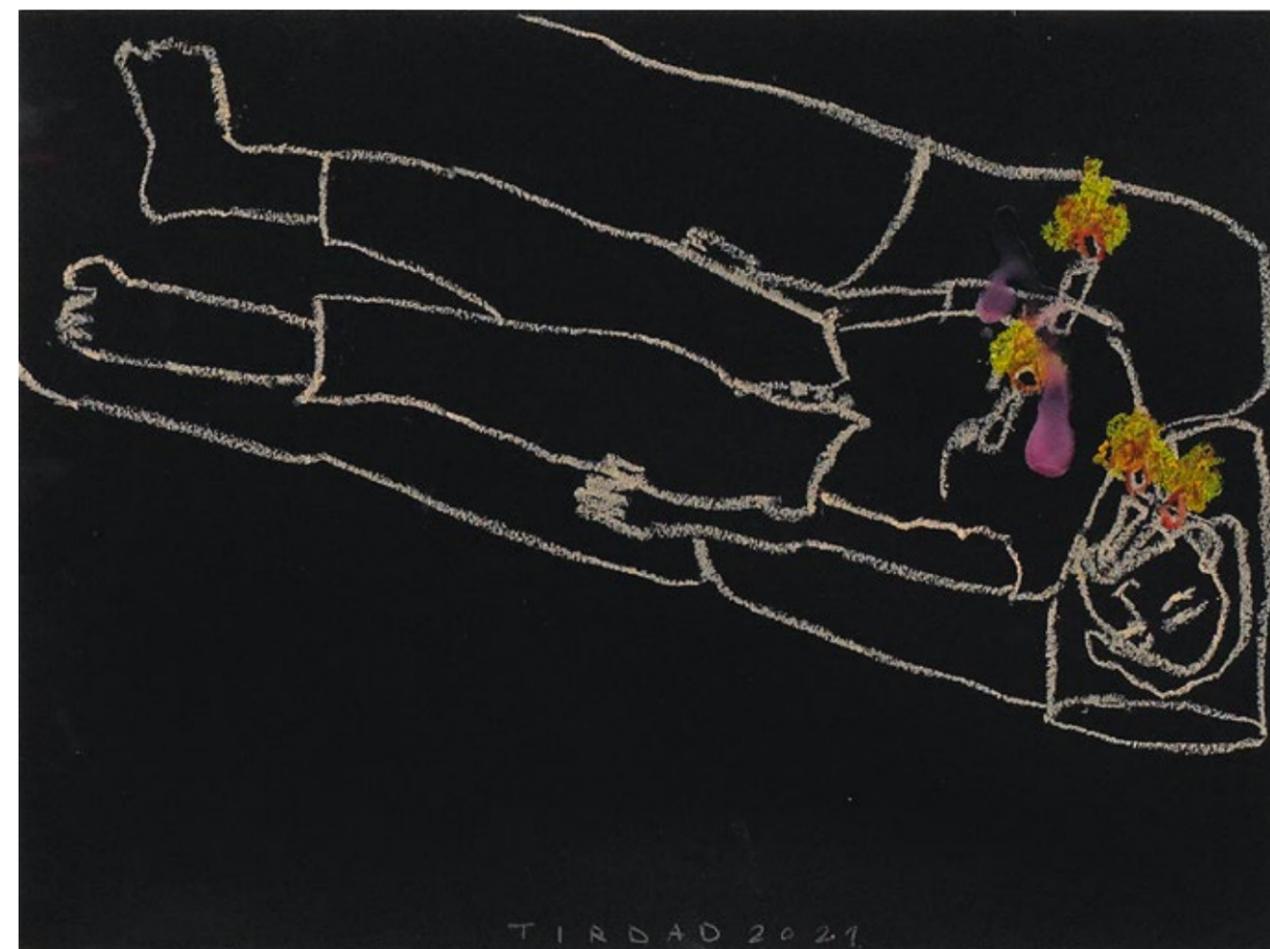
Pastel à l'huile et cire sur papier

21 x 29,7 cm,

framed 32.5 x 40.5 cm unique

Courtesy Tirdad Hashemi

& gb agency, Paris



Alice Maher

Née en 1956 en Irlande, Alice Maher vit et travaille à Londres.

Influencée par la nature, son enfance et les mythes de transformation grecs, latins, irlandais et universels, Alice Maher poursuit un travail qui mêle sculpture, photographie et installation.

« Nous avons découvert l'œuvre d'Alice Maher à New York, lors d'une exposition dans la galerie de notre ami David Nolan. Irlandaise née en 1956 dans le comté de Tipperary, elle est très impliquée dans le mouvement féministe irlandais. C'est amusant de voir qu'il y a dans notre collection un certain nombre de femmes artistes qui travaillent essentiellement le thème de la nature, de la subversion, de la transformation des genres, mêlant mythologie et mémoire, dérision et cruauté. C'est le cas d'Alice Maher qui, par ses dessins, recrée un monde bien à elle. Mais que veut-elle dire réellement ? Chacun peut retrouver un imaginaire personnel correspondant à ses propres inhibitions et à ses mêmes retours à l'enfance. Ainsi, les deux œuvres choisies donnent le tempo du mystère. À chacun sa réflexion personnelle. » FLORENCE GUERLAIN

Untitled
1992
Encre et acrylique sur papier
30,5 x 22,9 cm
Collection Florence
et Daniel Guerlain
Courtesy galerie David Nolan,
New York
© ADAGP, Paris, 2022



Untitled
1992
Encre et acrylique sur papier
29,2 x 21 cm
Collection Florence
et Daniel Guerlain
Courtesy galerie David Nolan,
New York
© ADAGP, Paris, 2022



Aphelile X, Durban, 2020
2020
Tirage sur Baryta
95 x 74 cm
Courtesy Muholi International
Productions et Galerie
Carole Kvasnevski



Sir Zanele Muholi

Né en 1972 en Afrique du Sud, Sir Zanele Muholi vit et travaille à Johannesburg.

Personnalité sud-africaine, photographe et artiste visuelle non binaire, Muholi documente et archive les vies et les luttes des communautés LGBTQI+, évoquant le sort de travailleuses noires sud-africaines, les violences et les questions d'identité, au travers de portraits, de photographies, de calligraphies, d'installations ou, plus récemment, de sculptures et de peintures.

Ainsi, dans « Aphelile X, Durban, 2020 », Muholi dénonce déjà les conditions de travail des employés de maison en Afrique du Sud, sous l'Apartheid et encore aujourd'hui.

Créant une esthétique puissante, à la force évocatrice inouïe, Muholi s'affranchit des codes et des règles pour nous donner de nouveaux canons, de nouveaux modèles.

Le travail de Muholi se confronte aux idéologies et aux représentations hétéropatriarcales, aux violences et aux préjugés raciaux, sexuels ou encore xénophobes. Dépassant le documentaire social pour aborder frontalement la question de l'identité, elle insuffle, dans ses portraits, la beauté et la confiance des êtres qui bravent avec courage la violence à leur égard, en défiant préjugés et intolérance.



Punto Plastico
2022
Triptyque de PVC colorés,
coton, soie et lin,
technique du « tombolo » réalisé
à la main par Simona Iannini,
laiton poli miroir, audio
Courtesy de l'artiste et FPA Archive

Francesca Pasquali

Née en 1980 en Italie, Francesca Pasquali vit et travaille à Bologne, Italie.

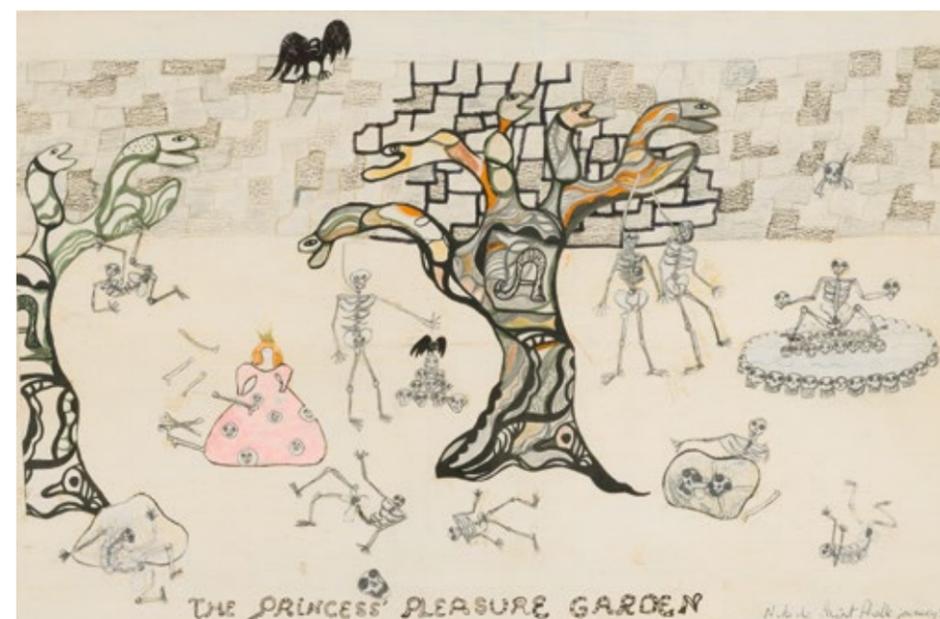
Partant de l'observation de textures naturelles, dont elle tente de reproduire les structures et les motifs, Francesca Pasquali réemploie et transforme des matériaux plastiques et industriels. La métamorphose est un processus essentiel de sa recherche. Mené de manière procédurale, son travail aboutit à des œuvres d'art variables, polychromes et sensuellement attrayantes pour le spectateur.

Dans l'œuvre « Punto Plastico », réalisée par Francesca Pasquali pour les Métiers d'Excellence LVMH, en collaboration avec Simona Iannini, experte du « tombolo aquilano » – technique traditionnelle italienne –, un matériau contemporain ressurgit du passé.

Les filaments colorés de PVC, éléments récurrents dans le travail de Francesca Pasquali, sont présentés dans leur forme la plus pure et inhabituelle. Dans ce projet, grâce à l'habileté de Simona Iannini, ils sont employés au lieu du fil, matière première de l'art du « tombolo », et façonnent une trame qui convoque le passé et le présent, l'organique et le synthétique, le réel et l'artificiel.

Conjuguant art et artisanat, « Punto Plastico » s'appuie sur la technique et le savoir-faire traditionnel italien pour devenir une œuvre d'art multisensorielle. Ici, la matière se révèle dans les réfractions brillantes du laiton miroité ; où le public, s'approchant des détails, se reflète entre les textures brillantes et tridimensionnelles, et devient lui-même une partie de cette œuvre.

Cette œuvre a été réalisée dans le cadre des collaborations artiste-artisan des Métiers d'Excellence LVMH 2022.



The Princess' pleasure garden
1977
Dessin et collage sur papier beige
31 x 48 cm
Courtesy Galerie
Georges-Philippe & Nathalie Vallois

Niki de Saint Phalle

Née en 1930 à Neuilly-sur-Seine, Niki de Saint Phalle meurt à La Jolla, Californie, le 21 mai 2002.

Niki de Saint Phalle est l'une des artistes les plus marquantes du XX^e siècle. Passée de mannequin reconnue à artiste d'avant-garde dans les années 1950, elle figure au premier plan d'un paysage artistique qu'elle bouscule et qu'elle inspire. Son art est brut, comme l'est sa formation, entièrement autodidacte. Ce parcours tranche avec le courant de son époque et en fait d'emblée une artiste hors norme.

Peintre au fusil, armée de pigments, elle manifeste avec puissance et détermination, et ce, dès le début de sa carrière internationale, la libération de la femme dans un grand éclat de joie et de couleurs.

Le dessin « The Princess' pleasure garden » est lié au très rare « Travelling Companion », un court métrage réalisé par Niki de Saint Phalle en 1977 d'après le conte « Le Compagnon de route » de Hans Christian Andersen et conservé dans les archives du Centre Pompidou, qui proposait à l'époque un studio expérimental aux artistes.

Dans ce film inachevé, les formes fantaisistes et colorées de Niki de Saint Phalle se déploient dans un univers psychédélique qu'elle a scénarisé avec Constantin Mulgrave et dont le personnage central est incarné par une jeune princesse insoumise qui refuse de s'incliner face aux injonctions au mariage.

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely

Née en 1930 à Neuilly-sur-Seine, Niki de Saint Phalle meurt à La Jolla, Californie, le 21 mai 2002. Jean Tinguely, né en 1925 à Fribourg, Suisse, meurt le 30 août 1991 à Berne, Suisse.

Reconnue dans le monde entier pour ses « Nanas » colorées, solaires et populaires, Niki de Saint Phalle est décrite par le *New York Times* comme étant « à la fois avant-gardiste et populaire ».

Plus que de simples danseuses, ses femmes aux formes généreuses défient la pesanteur, courent et dansent en un monde libéré des conventions. En collaboration avec l'artiste Jean Tinguely, son compagnon, qui fabrique plus d'une fois ses dispositifs mécaniques, Niki de Saint Phalle créera une série de « Nanas » de toutes les tailles, de toutes les couleurs et, très souvent, exposées hors des musées et dans le monde entier.

En 1967, à l'occasion de leur première œuvre commune, « Le Paradis fantastique », composée d'un ensemble de sculptures de Niki de Saint Phalle et de sculptures animées de Jean Tinguely, Niki de Saint Phalle dira :

« Mes sculptures représentent le monde de la femme amplifiée, la folie des grandeurs de la femme, la femme dans le monde d'aujourd'hui, la femme au pouvoir, et en face de mes sculptures, il y aura les machines agressives, menaçantes de Tinguely, qui représentent le monde de l'homme. »

Niki de Saint Phalle et Jean Tinguely vivront jusqu'à leur mort une histoire passionnée, motivée par un élan de création et de fusion absolue, donnant lieu à une œuvre en mouvement, célébrant l'émancipation – sociale et féministe – portée par la joie, l'amour et la force de vivre.

Nana Machine 1976

Résine peinte sur un socle d'acier
Édition de 150
43,8 cm
Courtesy of F O R M A
© ADAGP, Paris, 2022



Eléa-Jeanne Schmitter

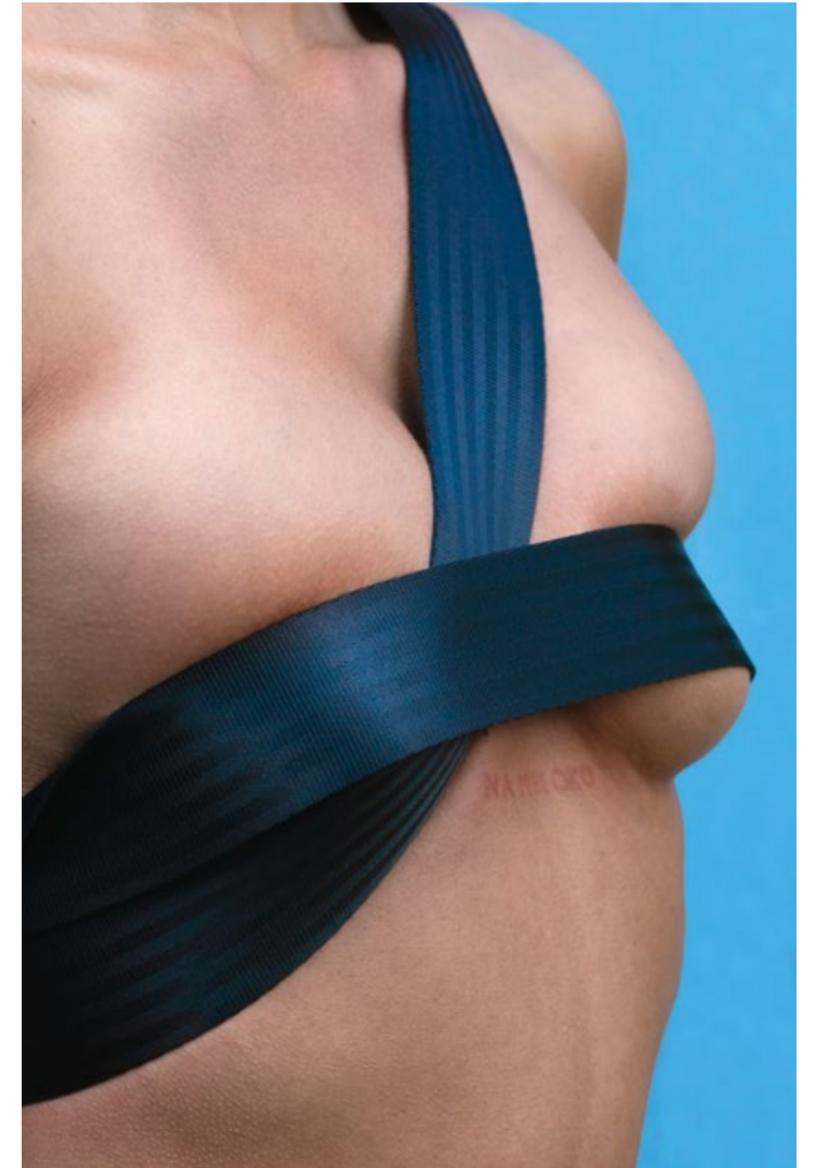
Née en 1993 à Auxerre, France, Eléa-Jeanne Schmitter vit et travaille à Paris.

Défendant une approche féministe, le travail de Eléa-Jeanne Schmitter négocie avec les normes sociales et de représentation. À travers ses séries qui mêlent photographies, installations et performances, elle met à l'épreuve de l'intime ce qui est socialement accepté comme « la norme ». À travers sa série « 40 ans 70 kg », Eléa-Jeanne Schmitter questionne la notion de neutralité. Être un homme, être blanc, avoir 40 ans et peser 70 kg serait une moyenne universelle.

Ce point de référence conditionne la plupart de nos infrastructures et équipements quotidiennement utilisés, au détriment du confort, de la santé, de la sécurité, si ce n'est de la vie, des personnes non considérées par ces normes.

Bien que les hommes soient davantage impliqués dans les accidents de la route que les femmes, le risque qu'elles en sortent blessées est 47 % plus élevé que pour les hommes. Elles ont également 17 % de risques supplémentaires d'en mourir.

Les mannequins utilisés pour ces « crash-tests » se fondent sur le modèle standard d'un homme de 40 ans et 70 kg. Si, à partir de 2010, des mannequins femmes sont introduits sur le marché, ils ne sont à ce jour toujours pas obligatoires pour les concepteurs automobiles et restent pratiquement absents des études. Lorsqu'ils sont utilisés, c'est pour le rôle de passager qu'ils sont employés.



Fasten 2020

Impression sur toile
200 x 140 cm
Édition unique dans cette taille
Courtesy de l'artiste
© ADAGP, Paris, 2022

Kiki Smith

Née Chiara Smith en 1954 à Nuremberg, Allemagne, Kiki Smith est une artiste américaine qui vit et travaille aujourd'hui à New York.

Sa mère, Jane Lawrence, était chanteuse lyrique et actrice, et son père est le sculpteur minimaliste Tony Smith. En 1976, Kiki Smith s'installe à New York et y fréquente les milieux rock et artistiques. Depuis les années 1980, elle est connue pour sa pratique multidisciplinaire : sculptures, gravures, photographies, dessins, livres, tapisseries et objets divers.

L'une des caractéristiques de ses œuvres est la représentation du corps humain, et plus particulièrement du corps féminin, son anatomie, son empreinte. Ce dernier est parfois montré sous un angle inquiétant, altéré ou encore fragmenté. À ce sujet, Christine Ross écrit dans le catalogue d'exposition du Musée des beaux-arts de Montréal (Kiki Smith, 1996) : « Regarder l'œuvre de Kiki Smith, c'est être confronté à un corps qui s'affirme, mais qui n'arrive plus à fonctionner comme un tout. »

Depuis le milieu des années 1990, sa recherche s'ouvre sur le cosmos et les mythes ; elle mêle alors, dans ses œuvres et installations, animalité et conte de fées, suggérant à la fois émerveillement et effroi.

Woman with Dog

2003

Porcelaine, exemplaire 2/13
31 x 32 x 12,5 cm - 6 kg
Courtesy Kiki Smith et
Galerie Lelong & Co



Gunship Victim

1967

Encre et gouache sur papier
61 x 91 cm
Courtesy Estate of Nancy Spero
et Galerie Lelong & Co
© ADAGP, Paris, 2022

Nancy Spero

Née en 1926 à Cleveland, Ohio, Nancy Spero meurt le 18 octobre 2009 à New York.

Au cours d'une carrière de plus de 50 années, marquée par la participation à plusieurs mouvements importants, comme l'art conceptuel, le post-modernisme et le féminisme, Nancy Spero a placé la pratique féministe au cœur de son art, et a défié les conventions esthétiques et politiques de son temps.

La question de la violence traverse toute l'œuvre de Nancy Spero : la violence de la guerre à travers, notamment, ses mémorables « War Drawings », du temps de la guerre du Vietnam, violence symbolique ou physique faite aux femmes et aux minorités – elle fut l'une des premières à se battre publiquement pour la place des femmes dans le monde de l'art –, extermination des Juifs pendant la Shoah ou torture des femmes au Chili.

Avec une intensité brute et une grande vigueur plastique, Nancy Spero a réalisé des œuvres sur papier et des installations dénonçant notamment l'abus de pouvoir, les privilèges occidentaux et la domination masculine.

Qu'elle évoque un conflit précis ou qu'elle réalise une synthèse transhistorique, Nancy Spero sait assembler et monter des images puisées dans de multiples sources pour produire des œuvres dynamiques d'une force demeurée intacte et désormais entrées dans l'histoire de l'art.



Thu-Van **Tran**

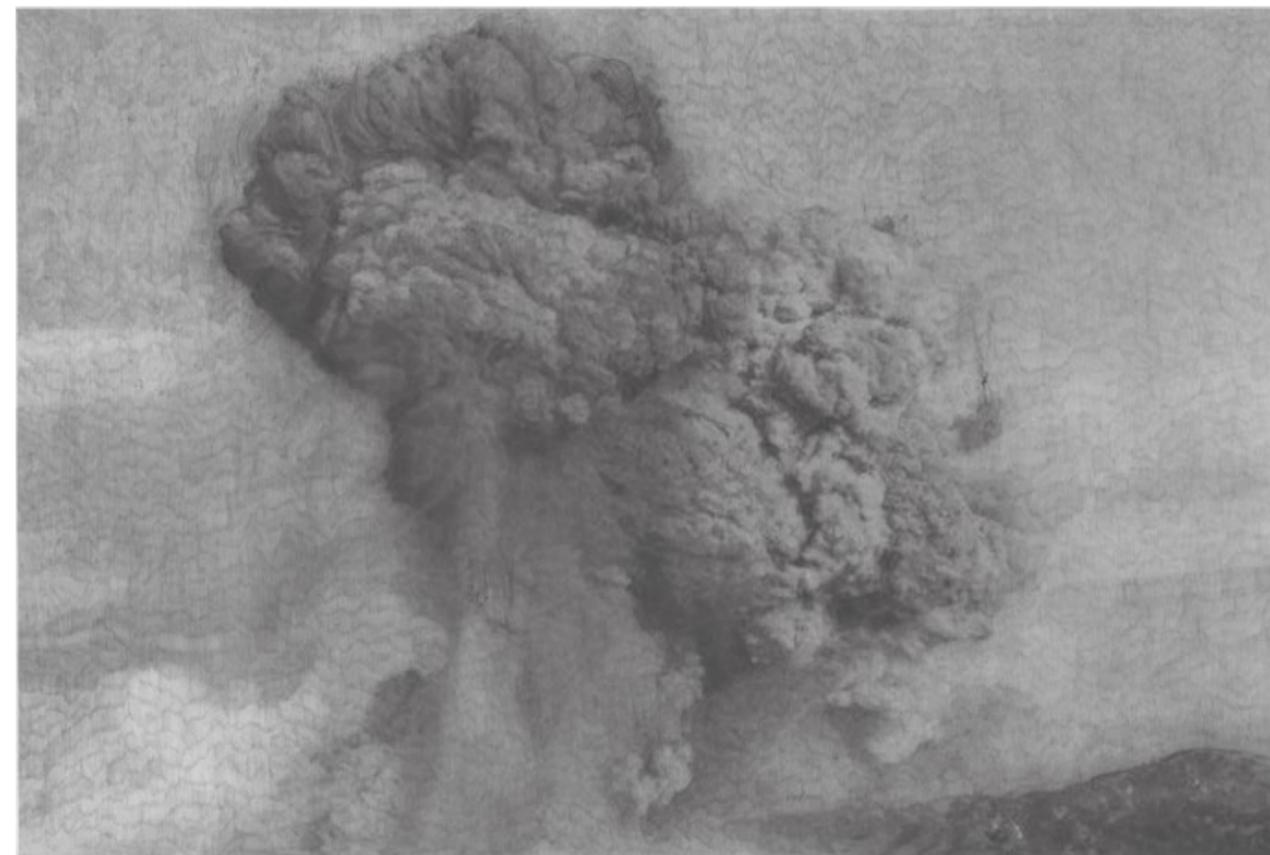
Née en 1979 à Hô Chi Minh-Ville, Vietnam, Thu-Van Tran vit et travaille à Paris.

Arrivée en France avec sa famille en 1981, Thu-Van Tran est fortement imprégnée de son pays d'origine, le Vietnam, moteur de plusieurs de ses projets sur l'inégalité, les notions de déplacement, de précarité, de déséquilibre... Son œuvre, à la croisée des disciplines, est influencée par des références historiques, littéraires et architecturales.

« Trail Dust #2 » nous met face à un surgissement impétueux du souvenir qui suspend le spectateur. Au loin, ce panache de fumée se déploie dans l'ampleur de l'espace. Devant cet envol de volutes dansantes, le regard s'attendrit, comme emporté par une consolation enveloppante.

Par cette contemplation, l'artiste nous met en résonance avec le monde et nous invite à nous interroger sur ce que notre héritage nous laisse à penser. Plus propices à révéler qu'à voiler le passé, ces hachures de graphite décrivent une histoire humaine liée à la guerre et à ses retombées ; qu'une consolation seule ne saurait apaiser.

Trail Dust #2
2021
Graphite sur papier Canson
105 x 152 cm
Courtesy de l'artiste
et Almine Rech



Jeanne **Susplugas**

Née en 1974 à Montpellier, Jeanne Susplugas vit et travaille à Paris.

La démarche de Jeanne Susplugas, engagée et sensible, s'en prend à toutes les formes et stratégies d'enfermement. Elle n'a de cesse d'interroger les relations de l'individu avec lui-même et avec l'autre, face à un monde obsessionnel et dysfonctionnel.

Avec distance et précision, elle explore un large éventail de médiums – dessin, photographie, installation, sculpture, son, film, réalité virtuelle, verre, céramique, fil de lumière. Un travail protéiforme, transversal, qui met le regardeur face à des sensations contradictoires – troublé et rassuré, inquiet et serein.

« La Maison malade » est un espace clos, saturé de boîtes de médicaments. Une invraisemblable pharmacie livrée au chaos, débordant d'emballages empilés, entassés du sol au plafond. Le spectateur, indécis, est obligé de se frayer un chemin en les piétinant. Chaque boîte raconte une histoire et nous renvoie à notre propre expérience.

Une installation claustrophobique, à l'image d'une société occidentale malade de sa surproduction, rassasiée au point de s'étouffer de médicaments et autres prescriptions. Contre des affections dont on ne sait plus très bien si elles résultent véritablement d'un malaise, s'autoproduisent dans un délire hypocondriaque ou découlent de la consommation outrée de substances chimiques. Ou tout à la fois...

La Maison malade
1999-2022
Technique mixte, dimensions variables
Vue : Musée Fabre, 2020
Courtesy Jeanne Susplugas
© ADAGP, Paris, 2022



Sandra Vásquez de la Horra

Née en 1967 à Viña del Mar, Chili, Sandra Vásquez de la Horra vit et travaille à Berlin.

Dessinatrice et vidéaste chilienne, Sandra Vásquez de la Horra part à 19 ans à Santiago, où elle participe à Chile Crea, un mouvement d'artistes et d'étudiants en faveur de la démocratie. En 1995, elle émigre avec sa famille en Allemagne, à Düsseldorf, où elle fréquente la classe de Jannis Kounellis.

« Elle est née dans une famille très catholique de droite. C'est la raison pour laquelle elle est restée marquée lorsque Augusto Pinochet a renversé Salvador Allende. Les nombreux dessins que nous avons achetés à Sandra représentent un monde très particulier, dans lequel se mêlent des souvenirs de l'art populaire latino-américain, un humour baroque et grotesque, une exubérance monstrueuse et un sens inné pour l'association des mots et des images. Une fois terminés, les dessins sont trempés dans la cire et mis dans un four. La cire donne une profondeur à l'œuvre, comme une sorte de nouvelle peau translucide qui patine le dessin. Le foisonnement des figures humaines et animales, juxtaposées sans autre justification que l'écriture formelle de l'artiste, ajoute à la fascination que produit ce travail. Si ses formats ont changé progressivement, la symbolique de son travail reste la même, ainsi que le spectateur peut en juger par le dessin choisi "Altiplano dormiente". » FLORENCE GUERLAIN

Altiplano dormiente
2014

Graphite sur papier ciré
78 x 108 cm

Collection Florence et Daniel Guerlain
Courtesy galerie Kewenig, Berlin
© ADAGP, Paris, 2022

Jeanne Vicerial

Née en 1991 en France, Jeanne Vicerial vit et travaille à Paris.

Jeanne Vicerial est à la fois artiste, designer, chercheuse et inventrice. Après s'être formée aux Arts décoratifs, elle fonde le studio de recherche et d'innovation en design textile la « Clinique Vestimentaire » et propose une thèse SACRe à l'Université Paris Sciences & Lettres pour interroger les manières de concevoir l'habillement contemporain.

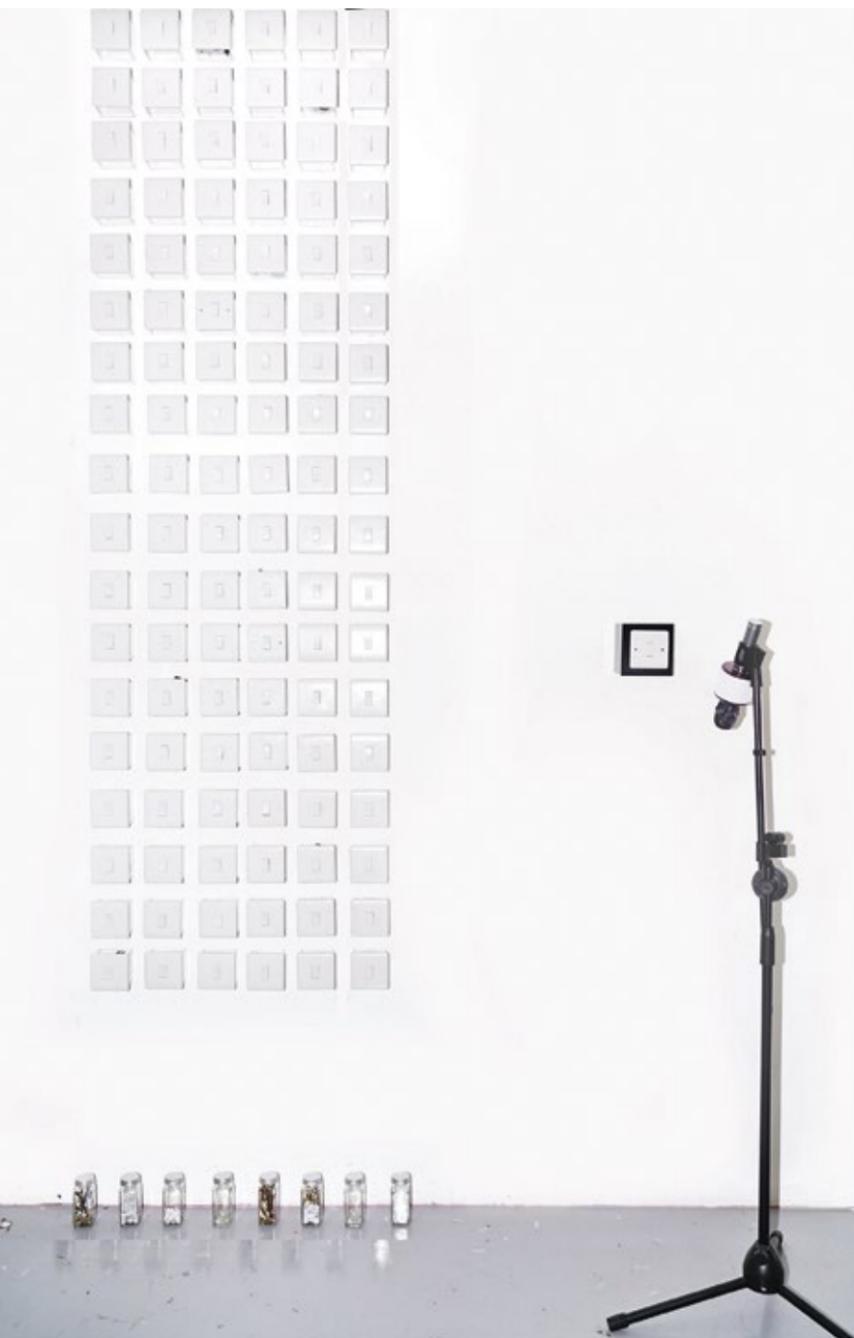
Le tricotissage, méthode dont elle est à l'origine, lui permet de tisser une pièce à partir d'un unique fil long de plusieurs kilomètres. En s'inspirant des écorchés, les planches anatomiques représentant les muscles dépouillés de la peau et des tissus adipeux, plus qu'un vêtement, elle confectionne une seconde enveloppe humaine. Pour représenter l'organe, elle donne un corps organique à la matière. Le fil se fait tour à tour cheveux, écaille, écorce. Et comme en réponse aux écorchures subies par celles que le tissu enferme et étouffe, dévoilement se fait force.

Vénus, attribut de puissance, l'est autant par sa sensualité que par sa fertilité ; fécondité et érotisme se conjuguent, livrant à l'espace tremblant le visage d'une véritable matrice, source de toute création, de tout univers. Contre la domination masculine et toute sa violence, cette figure stupéfiante se dresse et redonne un corps à ces écorchées qui n'en ont plus.



Vénus ouverte #1
2020

Textile, fils tricotissés (technique déposée), fleurs séchées de la Villa Médicis
180 x 90 x 75 cm
Courtesy de l'artiste et galerie Templon, Paris - Bruxelles - New York



Algorithm Spell
2022

Matières mixtes, microphones, interrupteurs, herbes
8,6 x 8,6 cm, 120 x 15 x 5 cm,
14 x 5 cm
Courtesy de l'artiste

Min Zhang

Min Zhang vit et travaille en Chine.

Min Zhang est originaire de Jingdezhen, en Chine, diplômée de l'École de design de l'Académie centrale des beaux-arts de Chine, et a suivi des études supérieures des beaux-arts à Central Saint Martins School, à Londres.

Artiste pluridisciplinaire, sa pratique mêle écriture expérimentale, son, céramique et installation. « Algorithmic Spell » est un dispositif interactif qui réinterprète les pratiques chamaniques chinoises et s'inspire du travail du philosophe Bernard Stiegler et de sa technique du pharmakon.

Son œuvre révèle les potentiels du chamanisme chinois, qui rompt avec la logique binaire et la vision polarisée du monde politique, aborde différemment les problématiques mondiales critiques comme la crise climatique, ou encore propose de nouvelles approches sur des questions essentielles comme l'identité de genre.

Chaque boîtier à interrupteur contient des remèdes spirituels chamaniques faisant référence à des mantras, ainsi que des pilules modernes imprimées avec des textes de mantras. Dans l'armoire à pharmacie, des dispositifs sonores répétitifs sont disposés de manière aléatoire.

« À travers le comportement inattendu du public et les sons incantatoires imprévisibles et répétitifs émanant des appareils, je voulais que le spectateur réalise qu'en utilisant l'algorithme, il façonne également nos perceptions. »

MIN ZHANG

Min Zhang est lauréate du Prix « The Maison/O This Earth Award », attribué par LVMH Environnement, à l'initiative du programme « Maison/O for regenerative luxury », en partenariat avec la Central Saint Martins School de Londres.

Les artistes ayant exposé à la Maison Guerlain

Jef Aérosol
Laurent Ajina
Pilar Albarracín
Jennifer Allora & Guillermo Calzadilla
Jean-Michel Alberola
Marie Amar
Ghada Amer
El Anatsui
Dana-Fiona Armour
Jane Evelyn Atwood
Nobuyoshi Araki
Aroin & Serghei
Olivier Babin
Bhuri Bai
Rina Banerjee
Banksy
Robert Barta
Alexandra Baumgartner
Vanessa Beecroft
Valérie Belin
Katherine Bernhardt
Julien Berthier
Davide Bertocchi
Julius Von Bismarck
Mladen Bizumic
Jean-Charles Blais
Michel Blazy
Blek Le Rat
Christian Boltanski
Katharina Bosse
Zoulikha Bouabdellah
Louise Bourgeois
Céleste Boursier-Mougenot
Jeanne Briand
Tony Brown
Alain Bublex
Lee Bul
Sophie Calle
Nacho Carbonell
César
Hsia-Fei Chang
Patty Chang
Charlotte Charbonnel
Julian Charrière
Ali Cheri
Céline Cléron
Claude Closky

Jean Cocteau
Philippe Cognée
Stephan Crasneanski
Russell Crotty
Calixte Dakpogan
Olivier Darné
Frédéric Delangle
Wim Delvoye
Marie Denis
Morgane Denzler
Mark Dion
Atul Dodiya
Antoine Dorotte
Wang Du
Marlene Dumas
Chen Duxi
Najla El Zein
Leandro Erlich
Dario Escobar
Valie Export
Jan Fabre
Flavio Favelli
Philippe Favier
Isabelle Ferreira
Spencer Finch
Didier Fiuza Faustino
Daniel Firman
Sylvie Fleury
Judy Fox
Bernard Frize
Futura
Dominique Ghesquière
Gilbert & George
Nicolas Giraud
Andy Goldsworthy
Laurent Grasso
Gris1
David Guez
Shilpa Gupta
Marlene Haring
Pascal Haudressy
Roger Hiorns
Carsten Höller
Max Hooper Schneider
James Hopkins
Rebecca Horn
Fabrice Hyber
Oda Jaune
JonOne
Eva Jospin
Jitish Kallat
Jon Kessler
Clay Ketter
Bharti Kher
Jeff Koons

Pushpa Kumari
Yayoi Kusama
Pierre Labat
David LaChapelle
Wolfgang Laib
Neil Lang
Gonzalo Lebrija
Claude Lévêque
Tomáš Libertiny
Ludo
Ibrahim Mahama
Christopher Makos
Nalini Malani
Pierre Malphettes
Philippe Mayaux
Kate MccGwire
Myriam Mechita
Mehdi Meddaci
Annette Messenger
Jürgen Messensee
Meteor
Albertine Meunier
Lauren Moffatt
John Miller
Monin
Fabrice Monteiro
Gianni Moti
Claire Morgan
Vik Muniz
Shahryar Nashat
Nasty
Iván Navarro
Ralph Nauta & Lonkeke Gordijn
Audrey Nervi
Shirin Neshat
Otobong Nkanga
Meret Oppenheim
Lucy & Jorge Orta
Jean-Michel Othoniel
Tony Oursler
Martin Parr
Patricia Parinejad
Payram
Javier Pérez
Bruno Perramant
Françoise Pérovitch
Pablo Picasso
Pierre et Gilles
Sabine Pigalle
Anne & Patrick Poirier
Triny Prada
Zhuo Qi
Marcus Raetz
Philippe Ramette

Sabrina Ratté
Bettina Rheims
Terry Richardson
Candida Romero
Michael Roy
Georgia Russell
Lionel Sabatté
Elsa Sahal
Niki De Saint Phalle
Joe Scanlan
Mithu Sen
Seth
José-Maria Sicilia
Malick Sidibé
Ana Silva
Sudarshan Shetty
Chiharu Shiota
Shine Shivan
Jangarh Singh Shyam
Space Invader
Jivya Soma Mashe
Annelies Strba
Jeanne Susplugas
Swoon
Claire Tabouret
Aya Takano
Sam Taylor-Wood
Agnès Thurnauer
Gabi Trinkaus
Janaina Tschäpe
Emmanuel Tussore
Luise Unger
Ram Singh Urveti
Sigismond de Vajay
Constance Valero
Erik Van Lieshout
Joana Vasconcelos
Sandra Vásquez de la Horra
Massimo Vitali
Xavier Veilhan
Ellen Von Unwerth
Andy Warhol
Asim Waqif
Douglas White
Erwin Wurm
Li Xin
Hu Yinping
Li Yongbin
Kimiko Yoshida
Billie Zangewa
Zevs
Brigitte Zieger

LES EXPOSITIONS GUERLAIN

COMME CHAQUE ANNÉE, LA MAISON GUERLAIN CRÉE L'ÉVÉNEMENT EN PROPOSANT UNE EXPOSITION DÉDIÉE À L'AVANT-GARDE DE L'ART CONTEMPORAIN. ASSOCIÉ AU PARCOURS PRIVÉ DE LA FIAC, CE RENDEZ-VOUS S'INSCRIT DANS LA LONGUE TRADITION DE COLLABORATION AVEC LES ARTISTES QUE LA MAISON A INITIÉE DÈS 1828. DIVERSITÉ DES REGISTRES, MÉLANGE DES SUPPORTS, THÉMATIQUES POLYSÉMIQUES, LES 14 PREMIÈRES EXPOSITIONS ONT CONNU UN FRANC SUCCÈS PUBLIC ET MÉDIATIQUE, PAR UNE PROGRAMMATION À LA RECONNAISSANCE CROISSANTE.

2006 – INSOLENCE

En 2006, lors du lever de rideau sur sa première exposition, la Maison Guerlain réunit huit artistes de notoriété internationale, parmi lesquels Ghada Amer, Sylvie Fleury, Shahryar Nashat, Tony Oursler, Terry Richardson, Laurent Ajina, Myriam Mechita et Jeanne Susplugas.

Les œuvres présentées interrogent alors l'Insolence dans l'art contemporain et font écho à l'attitude audacieuse de la Maison Guerlain. Quel que soit leur registre d'interprétation de l'Insolence, les artistes embrassent avec humour, fougue, outrance, désinvolture ou sérieux la démarche artistique de leur hôte, à travers une diversité de supports : vidéo, installation, photographie, peinture.

2007 – MIROIR, MON BEAU MIROIR

Lors du vernissage de la 2^e édition, invités et artistes se confrontent aux œuvres dans un lieu qui se découvre, pour l'occasion, au-delà de son patrimoine architectural. En témoignent les interventions de Jean-Michel Frank ou Diego Giacometti. Pour « Miroir, mon beau miroir », les artistes explorent le mythe de Narcisse, incitent le visiteur à traverser le miroir et exploitent registre onirique, réflexions introspectives et dualité du reflet.

L'édition 2007 a réuni des pièces de Marie Amar, Patty Chang, Leandro Erlich, Flavio Favelli, Marlene Haring, Jon Kessler, Philippe Mayaux, John Miller, Patricia Parinejad, Annelies Strba et Kimiko Yoshida.

2008 – LE RENOUVEAU DU TEMPS

La 3^e édition se veut plus spirituelle, elle interroge le temps et les réflexions qu'il insinue. Le « Le Renouveau du temps » est le titre donné à cette exposition qui met en scène des pièces inscrites dans une gamme de tons allant de la légèreté à la métaphysique.

Le temps justement ne fait qu'intensifier l'enthousiasme des visiteurs de l'exposition qui accueille, pour sa troisième édition, des artistes tels que Louise Bourgeois, Jeff Koons, Laurent Grasso, Gianni Motti, Claude Closky, Joe Scanlan, Bernard Frize ou encore Olivier Babin. En 2008, l'initiative audacieuse de 2006 s'est muée en rendez-vous incontournable.

2009 – MÉCANIQUES AMOUREUSES

Le titre de l'exposition, « Mécaniques amoureuses », donne le ton de cette 4^e édition qui plonge le visiteur au cœur de la thématique universelle de l'amour et de ses méandres. Les artistes explorent avec audace, originalité et sensualité les multiples facettes de ce sentiment, amour passion, amour partage, amour dévastateur...

Au détour d'un éventail complet de la création contemporaine, de sculptures, photographies, vidéos, dessins et installations, Annette Messager, Sophie Calle, Wang Du, Martin Parr et Rebecca Horn, Pascal Haudressy, Zoulikha Bouabdellah ou encore Davide Bertocchi illustrent la complexité des rapports humains et nous renvoient à nos propres incertitudes.

2010 – BEE NATURAL

En 2010, l'exposition relève le défi de s'inscrire dans une dualité temporelle : renouer avec les origines graphiques de Guerlain (le fameux flacon abeille) et mettre en lumière des enjeux environnementaux contemporains.

Jan Fabre et son monumental « Beekeeper », Thomas Monin, José-Maria Sicilia, Meret Oppenheim ou encore Nobuyoshi Araki ont essaimé leur talent pour rendre hommage à l'insecte qui symbolise la reproduction et la vie.

2011 – QU'IMPORTE LE FLACON, POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE

Pour la 6^e édition, la Maison Guerlain propose une vision contemporaine du chemin qui mène vers l'ivresse. L'exposition se fait l'écho artistique du travail d'alchimiste perpétué par Guerlain depuis l'époque de Musset.

Autour de l'ivresse, thème romantique traité ici tant dans sa dimension poétique que mécanique, les œuvres de Dario Escobar, Allora & Calzadilla, Carsten Höller, Gilbert & George, Bruno Perramant, Malick Sidibé, Erik Van Lieshout, Philippe Ramette, Daniel Firman, El Anatsui, Nicolas Giraud, Sandra Vásquez de la Horra, Gonzalo Lebrija ou encore Xavier Veilhan ont pu se rencontrer pour le plus grand plaisir des visiteurs.



2012 – PRÉSUMPTION D'INSOUCIANCE

À travers cette 7^e exposition, le thème de l'insouciance, source d'inspiration de nombreux artistes, est mis à l'honneur. Mais attention aux apparences, car derrière l'apparente légèreté du sujet proposé, l'insouciance ne serait pas sans danger... Parmi les artistes exposés, Michel Blazy, Jean-Michel Othoniel, Françoise Pétrouitch, Pierre et Gilles, Philippe Ramette, Joana Vasconcelos ou encore Massimo Vitali ont ainsi apporté leur part d'insouciance avant la fermeture de la Maison Guerlain, qui renaitra magnifiée en 2013.

2014 – KALEIDOSCOPIIC INDIA

Pour cette 8^e édition, Caroline Messensee proposait, à travers sa sélection, d'explorer les multiples facettes de l'Inde. Source fertile de force et d'inspiration pour l'Occident, l'Inde vit une réalité multiple. C'est en ce sens que l'exposition a proposé de réconcilier les termes apparemment opposés de la permanence et du changement, de l'identité et de la différence.

Une réalité colorée et polymorphe, retranscrite à travers une programmation inédite d'artistes, tels Atul Dodiya, Jitish Kallat, Shilpa Gupta, Sudarshan Shetty, Bhuri Bai, Rina Banerjee, Shine Shivan, Mithu Sen, Bharti Kher ou encore Nalini Malani.

2015 – GENRE IDÉAL ?

À travers la 9^e édition, Guerlain a choisi d'explorer la notion de genre, thématique plus que jamais contemporaine. Notre société livre un foisonnement de symboles, de figures culturelles, qui repose incessamment la question du Genre. Conceptions plurielles, réalités multiples ? Ne parvenant pas à faire tomber les règles du(des) genre(s), l'exposition « Genre idéal ? » a proposé une sélection d'œuvres qui explorent cette notion complexe à travers une approche tantôt symbolique, poétique, tantôt plus introspective.

L'édition 2015 a réuni des pièces de Vanessa Beecroft, Jean Cocteau, David LaChapelle, Christopher Makos, Javier Pérez, Pierre et Gilles, Bettina Rheims, Elsa Sahal, Claire Tabouret, Joana Vasconcelos, Ellen Von Unwerth ou encore Li Yongbin.

2016 – BELLE VILLE

Pour la 10^e édition, l'art urbain a envahi les murs du 68 avenue des Champs-Élysées. Guerlain et le street art, deux univers qui, au premier regard, ne sont pas forcément faits pour se rencontrer... Et pourtant. S'il n'y avait qu'un dénominateur commun entre l'univers de Guerlain et celui de l'art urbain, il s'agirait de la notion de réenchantement du quotidien. Tandis que l'artiste réenchante la ville à sa façon, la Maison Guerlain n'a eu de cesse de vouloir révéler la beauté de chacun(ne).

Afin d'exposer l'art urbain à travers sa mutation dans la société, Guerlain a ouvert ses portes à des artistes tels que Banksy, Blek Le Rat, Futura, Gris1, Jef Aérosol, JonOne, Keith Haring, Ludo, Meteor, Nasty, Seth, Space Invader, Swoon ou encore Zevs.

2017 – ET DIEU CRÉA LA FEMME

Avec un titre hautement évocateur, emprunté au célèbre film de Roger Vadim, la Maison Guerlain a souhaité rendre hommage à la force créatrice et artistique féminine. Le parcours de cette onzième édition a réuni une vingtaine d'œuvres de femmes cosmopolites, qui avaient en commun la nécessité de témoigner de leur identité, de leur place dans une société, au-delà des stéréotypes et des archétypes.

24 œuvres majeures – signées Dominique Issermann, Bettina Rheims, Sarah Moon, Alice Springs, entre autres – ont été exposées aux côtés de « Liberty », œuvre photographique réalisée pour l'occasion par l'artiste contemporaine Valérie Belin.

2018 – FUTURS ANTÉRIEURS

À l'occasion du 190^e anniversaire de Guerlain, l'exposition « Futurs Antérieurs » abordait la question de la mémoire et de la temporalité. Un sujet brûlant d'actualité, auquel notre société et notre propre expérience du quotidien ne peuvent répondre. L'exposition proposait un parcours aux univers pluriels : installations, vidéos, photos, dessins, peintures, objets interactifs réunissant jeunes créateurs et artistes confirmés, parmi lesquels Jean-Michel Alberola, Aroin & Serghei, Christian Boltanski, Charlotte Charbonnel, Jan Fabre, Fabrice Hyber, Mehdi Meddaci, Albertine Meunier ou encore Claire Morgan.

2019 – GAÏA, QUE DEVIENS-TU ?

Pour la 13^e exposition inscrite au Parcours Privé de la FIAC, la Maison Guerlain tourne son regard vers l'avenir de notre planète avec une vingtaine d'artistes internationaux, dont Allora & Calzadilla, Andy Goldsworthy, Eva Jospin, Clay Ketter, Lucy & Jorge Orta, Ibrahim Mahama, Vik Muniz, Li Xin... Tous élèvent leur voix pour prôner l'urgence absolue de repenser notre façon de vivre au quotidien.

2021 – QUAND LA MATIÈRE DEVIENT ART

Pour la 14^e édition, la Maison Guerlain présentait « Quand la matière devient art ». Dans cette exposition, le médium, matière première, naturelle, organique, minérale, artificielle, industrielle ou digitale, a été transformé, détourné, sublimé... pour livrer au monde une trace perceptible et durable de l'esprit critique et de l'imaginaire de l'artiste.

De la matière première à la matière virtuelle, l'exposition a réuni œuvres sculpturales, peintures, photographies, installations, mais aussi œuvres digitales certifiées NFT (Non Fungible Token), spécialement réalisées pour l'occasion et mises en vente pour financer la création par Yann Arthus-Bertrand d'un jardin-laboratoire en agriculture régénératrice.



La Maison Guerlain, au 68, Champs-Élysées est l'écrin de toutes les expositions Guerlain.

GUERLAIN, HOST PARTNER OF PARIS+ PAR ART BASEL

ART BASEL

Fondée en 1970 par des galeristes bâlois, Art Basel organise des foires d'art moderne et contemporain à Bâle, Miami Beach, Hong Kong et Paris. À l'image des villes et des régions qui les accueillent, chaque manifestation Art Basel est unique, comme en témoignent les galeries participantes, les œuvres présentées et la programmation parallèle produite en collaboration avec les institutions locales. L'engagement d'Art Basel se déploie au-delà des foires artistiques, avec une participation à des plateformes numériques et de nouvelles initiatives telles que le Art Basel and UBS Global Art Market Report ou la BMW Art Journey. Le *Financial Times* est son partenaire média mondial. Pour plus d'informations : ArtBasel.com

LA MAISON GUERLAIN REMERCIE CHALEUREUSEMENT L'ENSEMBLE DES ARTISTES ET DES PRÊTEURS

Béatrice Arthus-Bertrand, Rossella Biscotti, Bianca Bondi, Dalila Dalléas Bouzar, Cristina Escobar, Tirdad Hashemi, Alice Maher, Sir Zanele Muholi, Francesca Pasquali, Simona Iannini, Eléa-Jeanne Schmitter, Kiki Smith, Jeanne Susplugas, Thu-Van Tran, Sandra Vasquez de la Horra, Jeanne Vicerial, Min Zhang, Florence et Daniel Guerlain, la galerie mor charpentier, la galerie Cécile Fakhoury, gb agency, la galerie Carole Kvasnevski, F O R M A, la galerie Lelong, la galerie Almine Rech, la galerie Templon ainsi que la galerie Valois.

LA MAISON GUERLAIN REMERCIE ÉGALEMENT LES CONTRIBUTEURS ET PARTENAIRES DE CETTE QUINZIÈME ÉDITION

Marc Spiegler, Global Director, Paris+ par Art Basel
Vincenzo de Bellis, Director, Fairs and Exhibition Platforms, Paris+ par Art Basel
Clément Delépine, Director, Paris+ par Art Basel, Paris+ par Art Basel
Melissa Netecke, Global Head of Partnerships of Paris+ par Art Basel
Raphaëlle Lecomte Delaunay, Senior Partnership Manager of Paris+ par Art Basel
Chantal Gaemperle, Directrice des Ressources Humaines et Synergies, LVMH
Antoine Arnault, Image et Environnement, LVMH
Hélène Freyss, Directrice de la Communication, LVMH
Hélène Valade, Directrice du Développement Environnement, LVMH
Alexandre Capelli, Environment Deputy Director, LVMH
Alexandre Boquel, Directeur des Métiers d'Excellence, LVMH
Sandrine Becaud, Head of Marketing and
Operations Métiers d'Excellence, LVMH
Kristine Drullion, Head of International Corporate Communications
ainsi que le service Art, Culture et Patrimoine de la Maison Guerlain.

Catalogue édité à l'occasion de l'exposition

LES MILITANTES

19 octobre – 14 novembre 2022

Maison Guerlain

68 avenue des Champs-Élysées
75008 Paris
www.guerlain.com

CRÉDITS PHOTOS

Photo de couverture : Grégory Copitet ; p. II : Sir Zanele Muholi ;
p. 2 : André Morin ; p. 3 : Kiki Smith ; p. 5 : Ana Driantani ;
p. 6 : Bertrand Huet / Tutti ; p. 8 : LeMassi ; p. 10 : André Morin ;
p. 11 : Louis Blancard, Art Digital Studio ; p. 12 : François Doury ;
p. 13 : François Doury ; p. 14 : Galerie Karsten Greve ;
p. 15 : Grégory Copitet ; p. 16 : André Morin ; p. 17 : Aurélien
Mole ; p. 18 : André Morin ; p. 19 : Sir Zanele Muholi ;
p. 20 : Fabio Mantovani ; p. 21 : Tadzio ; p. 22 : Pauline
Assathiany ; p. 23 : LeMassi ; p. 24 : Kiki Smith ; p. 25 : The Estate
of Nancy Spero ; p. 26 : Brice Pelleschi ; p. 27 : Ana Driantani ;
p. 28 : André Morin ; p. 29 : Bertrand Huet / Tutti ;
p. 30 : Xiao Fan, Claire Lawrie 2022 ; p. 32 et 33 : DR ;
p. III : Pauline Assathiany



Création, édition : Agence Communic'Art
23 rue du Renard 75004 Paris
Tél. : +33 1 43 20 10 49
www.communicart.fr
Directeur de la création : François Blanc
Design : Georges Baur
Coordination : Pascale Guerre

Imprimé en France sur papier 100 % recyclé
ISBN : 978-2-916277-48-6



NIKI DE SAINT PHALLE ET JEAN TINGUELY

Nana Machine, détail
1976

Résine peinte sur un socle d'acier
Édition de 150
43,8 cm
Courtesy of F O R M A
© ADAGP, Paris, 2022

SOUS LA SIGNATURE
« BEE ART BY GUERLAIN »,
LA MAISON GUERLAIN,
HOST PARTNER DE PARIS+ PAR ART BASEL,
PRÉSENTE SA QUINZIÈME EXPOSITION
D'ART CONTEMPORAIN.

GUERLAIN
PARIS